

Le site de la maison natale du Père S.-E. Perrey sera protégé par la province

Par E. Elizabeth CRAN

Après plusieurs années d'efforts de la part d'un comité spécial, le site de la maison natale du Père S.-E. Perrey sera protégé bientôt par le gouvernement provincial. Le comité commence à planifier une cérémonie spéciale à cette occasion, selon M. Henri Gaudet, qui travaille depuis longtemps à la préservation du site.

La cérémonie aura lieu probablement le matin du dimanche 15 août au site même, qui se trouve près de la côte à un endroit qu'on appelle «The Green». Vers 9 h 30, une flottille de huit canots contenant chacun une famille en costume traditionnel acadien représentera l'arrivée des fondateurs de Tignish en 1799. On espère que chaque canot contiendra un descendant d'une de ces familles. Ensuite une messe ou un service religieux aura lieu en plein air près du site, où on va mettre une plate-forme. Après cette liturgie, on annoncera que le site fera désormais partie officielle du patrimoine collectif de l'île. Des discours et un goûter ou un repas au Club Ti-Pa suivront cette proclamation. Parmi les invités se trouveront Mgr Fougère et le clergé acadien, M. et Mme Andrewski, propriétaires du terrain en question, M. Paul Roch, préposé au programme fédéral qui aura subventionné la cérémonie, et des représentants du ministère des Affaires communautaires et culturelles et du ministère des Transports.

Comme on sait, le père S.-E. Perrey était le premier prêtre acadien de l'île. Il était né à Tignish en 1802 ou 1803 (les autorités ne sont pas d'accord à ce sujet) et était fils de Pierre (Grand'Couette) Perrey, l'un des fondateurs de la communauté. Pendant des années le site de sa maison natale était en danger d'être détruit, puisqu'il se trouvait tout près d'un petit chemin où les machines du ministère des travaux publics auraient pu le faire disparaître en quelques instants. *



Travaux en avant de la route

Respectez la signalisation de l'été

Les signes avant-coureurs de l'été sont là - parmi eux et non des moindres, il y a les trous et les ornières dans les routes. Aussi les équipes de travailleurs chargés de la réparation des chaussées sont-elles un spectacle commun sur le bord de nos routes, durant les journées de la saison chaude. Cela est même si courant qu'il devient facile d'oublier les réels dangers que peuvent courir ces travailleurs, du fait de l'imprudence de certains automobilistes insoucians, selon un communiqué,

Assurer **un flux de** circulation sans histoire, à travers une zone de travaux, est une tâche très délicate.

La personne chargée de cette circulation (porte-drapeau) sait ce qu'elle fait - il n'y a donc pas besoin de se poser de questions, ni de se demander pourquoi on attend. Soyez patient, on vous fera signe de passer quand le moment sera venu de le faire en toute sécurité. N'oubliez pas que la personne chargée de régler la circulation se rend compte de dangers et de problèmes de circulation qui peuvent vous échapper.

Obéissez aux pancartes et aux signes de la personne chargée de régler la circulation. Et ne la distrayez pas de son travail. Cette personne doit être consciente de tout ce qui se passe dans la zone de travaux, à un moment donné.

Vous devriez toujours réduire la vitesse de votre véhicule, chaque fois que vous rencontrez une signalisation annonçant une zone de travaux, plus loin sur la route. Quand vous circulez sur une route dont l'asphalte a été rendu glissant par la pluie ou la chaleur, donnez-vous beaucoup d'espace pour pouvoir vous arrêter, et compensez en réduisant votre vitesse: N'oubliez jamais qu'il y a des gens au travail sur nos autoroutes, qui pourraient être sérieusement blessés, ou même tués, du fait de votre négligence.

Si vous estimez qu'une zone de travaux sur la route n'est pas dotée de la signalisation

sante ou que celle-ci prête beaucoup à confusion, vous devriez le signaler au Ministère des transports provincial ou à votre bureau local de la sécurité routière.

Pour de plus amples renseignements au sujet de la sûreté, de la sécurité et de l'assurance en général, veuillez appeler le Bureau d'assurance du Canada : 1-800-565-7189.

Des possibilités pour les coopératives

Ottawa (APF) : Maintenant que les gouvernements tentent de plus en plus de réduire les frais de santé et qu'ils jonglent ouvertement avec la possibilité de ne plus financer certains services, les coopératives de santé pourraient bien jouer un rôle de plus en plus important à l'avenir.

Il existe encore très peu de coopératives de santé chez les francophones, mais plusieurs projets sont présentement à l'étude au Manitoba, à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse.

En Nouvelle-Écosse par exemple, la communauté acadienne de Chéticamp se prépare à gérer l'hôpital

l'endroit par le biais d'une coopérative. À l'Île-du-Prince-Édouard, dans la région Évangéline les Acadiens veulent donner plus d'envergure à leur centre de santé, qui fait déjà la livraison de plusieurs services. La clinique de santé de Saint-Isidore en Alberta, qui a ouvert ses portes récemment, est en fait une coopérative.

Selon la directrice générale du Conseil canadien de la coopération, Mme Sylvie Saint-Pierre Babin, les coopératives de santé offrent un très fort potentiel de développement. Elle affirme même que selon des études, les citoyens qui font régulièrement affaire avec leur coopéra-

tive de santé sont hospitalisés moins longtemps, «à cause de la qualité des services».

Il existe un intérêt dans toutes les provinces pour le modèle original de livraison des soins de santé, qui n'en est encore qu'à ses balbutiements.

Les quelque 200 délégués qui sont attendus à Régiona à la fin du mois de juin, dans le cadre du 46^e congrès annuel du Conseil canadien de la coopération feront justement le point sur cette question sous le thème : «L'intercoopération, un outil pour l'avenir».

Il sera aussi question durant ce congrès des coopératives et de l'option environnementale du Mouvement Desjardins, de l'éducation coopérative, du financement des coopératives, et de l'abolition du programme fédéral des coopératives d'habitation.

Sur ce dernier point, Mme Babin prédit que les délégués adopteront une nouvelle proposition durant ce congrès en faveur du rétablissement du programme. «On a la certitude que le gouvernement est allé trop vite en affaires en coupant ce programme» soutient la directrice générale du CCC.

Renouvelé le 17 décembre 1991 ce programme, qui aide les ménages à revenu faible et modeste à se loger, a survécu pendant 45 jours aux nouvelles coupures budgétaires annoncées dans le budget fédéral du mois de février.

Le gouvernement a ainsi économisé 6,1 millions de dollars mais selon Mme Babin, cette somme aurait permis la construction de 2 000 nouvelles unités de logement en 1992. «Dans le fond, c'est pas grand chose (6 millions) puisqu'il va falloir l'investir dans les logements sociaux» dit-elle. Depuis son établissement en 1986, le Programme fédéral avait permis de loger plus de 15 500 ménages.*

Renseignements sur les Jeux olympiques spéciaux

a) Les billets sont maintenant en vente.

Des laissez-passer pour le tournoi de hockey intérieur des Jeux olympiques spéciaux du Canada 1992 sont disponibles dès maintenant à la station de radio CJRW, à la caisse populaire Consolidated Credit Union de Summerside et à la caisse populaire Metro Credit Union de Charlottetown.

On peut se procurer des maintenant des laissez-passer pour le tournoi, qui permettent un accès à tous les événements relatifs au tournoi, ainsi que des laissez-passer d'un jour. Procurez-vous votre laissez-passer et courez la chance de gagner des prix qui seront tirés parmi les personnes présentes tout au long des Jeux.

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, vous pouvez communiquer avec le bureau des Jeux olympiques spéciaux au 436-4154.

b) La chanson-thème sera composée par Ron Hynes.

On a confié au compositeur terre-neuvien Ron la tâche de composer la chanson-thème

du tournoi de hockey intérieur des Jeux olympiques spéciaux du Canada 1992 qui aura lieu à Summerside du 5 juillet 1992.

La chanson sera composée autour du slogan lancé par le comité organisateur, qui s'intitule «Share the Dream» (*Partageons le rêve*).*

La région du Sud-Est rafle la première position

Pur : Benoît Lanteigne
(collaboration spéciale)

Grand-Sault (APF) : La région du Sud-Est a maintenu sa domination lors des finales des Jeux de l'Acadie. A nouveau cette année à Grand-Sault, les jeunes athlètes ont dominé dans quatre des neuf disciplines inscrites au programme.

Grâce à des victoires en rondes finales en cyclisme, handball, soccer et athlétisme (12-13 ans), la délégation du Sud-Est a récolté 290 points au classement final. Elle remporte ainsi le drapeau des Jeux. Cette fiche se compare avantageusement à la perfor-

mance de l'an dernier. Le Sud-Est avait alors amassé 304 points et avait terminé premier en tennis, balle-molle et cyclisme.

La région de Kent a également excellé au cours de la tenue de cette grande finale. Elle a nettement amélioré sa performance de l'an dernier en gagnant dans quatre disciplines, le soccer masculin, la balle-molle, le badminton et l'athlétisme chez les 14 et 15 ans.

Cela lui a valu de rafler les honneurs de la seconde position avec un total de 262 points. La délégation de la Péninsule acadienne a réussi à se hisser en troisième place en vertu d'un total de

234 points au classement final cumulatif.

En athlétisme, le jeune athlète Mathieu Bourque, du Sud-Est, qui tentait de briser le record de Joël Bourgeois n'a pu y arriver. Au chapitre des exploits individuels, signalons le record établi par Sophie Thériault de Kent au saut en longueur avec un bond de 4 m 41.

La surprise de cette 13e édition de la Finale des Jeux de l'Acadie revient à la délégation de la Nouvelle-Écosse. Contre toute attente, les jeunes athlètes néo-écossais ont brillé pour mériter le Prix de l'amélioration. La Nouvelle-Écosse avait remporté ce prix lors de la finale de 1990.

Outre leur éclatante victoire au ballon-volant féminin, ce qui constituait une première, les jeunes ont également excellé dans les autres disciplines. Au soccer, la Nouvelle-Écosse a terminé troisième et a décroché la quatrième position au ballon-volant masculin, en balle-molle, handball et en badminton.

La région hôte des Jeux, Madawaska-Victoria, a causé une belle surprise en remportant les honneurs en gymnastique artistique. Elle s'est aussi distinguée au tennis en décrochant la deuxième position au classement final. Quant à la région Chaleur, elle a obtenu le Prix de l'amitié Vachon récompensant la délégation ayant démontré le

plus bel esprit sportif.

Cette année, la discipline du canot figurait au volet éducatif. Depuis les premiers Jeux d'Acadie, il y a treize ans, 23 000 jeunes y ont participé en tant qu'athlètes. Selon les résultats d'un récent sondage, trois familles acadiennes sur cinq ont déjà participé à cet événement en tant qu'athlètes, entraîneurs et bénévoles.

Aux dires des observateurs et des entraîneurs cette 13e finale a donné lieu à un bon calibre de jeu. La flamme officielle des Jeux est maintenant éteinte. Rendez-vous l'année prochaine à Dieppe, dans la région du Sud-Est, pour la présentation de la 14e finale des Jeux de l'Acadie.*

Un enthousiasme contagieux **et une fierté** bien enracinée

Par : Benoît LANTEIGNE
(collaboration spéciale)

Grand-Sault (APF) : Un enthousiasme inébranlable et une fierté bien enracinée dans la communauté hôte ont caractérisé la présentation de la 13e Finale des Jeux de l'Acadie, tenue à Grand-Sault, en fin de semaine. Cette grande fête sportive rassemble la jeunesse acadienne des trois provinces maritimes. Cela a donné lieu à un tourbillon d'émotions partagées par tous les gens engagés dans cet événement d'envergure.

La cérémonie d'ouverture du jeudi 25 juin a donné le ton à cette finale sportive. Malgré la pluie et le temps maussade prévalant à l'extérieur, l'ambiance et la chaleur régnant dans l'arène de Grand-Sault ont vite fait de faire oublier ces caprices climatiques.

Cette cérémonie a été axée sur la participation des jeunes et de la musique. L'atmosphère a atteint un tel seuil d'excitation, qu'on aurait cru que le soleil brillait dans l'arène. Il faut dire que ni la pluie ni les orages n'ont réussi à éteindre cette flamme de fierté qu'on distinguait dans les yeux des nombreux bénévoles pendant le déroulement des jeux.

D'ailleurs, le coup de canon qui a marqué le début des compétitions aurait, semble-t-il, aidé à chasser les nuages gris survolant la région en ce jeudi!

Une question de fierté

Certes, la population de Grand-Sault et des villages avoisinants n'a pas ménagé ses efforts pour assurer le succès de cette finale des Jeux de l'Acadie. Les gens qui avaient au cœur la réussite des jeux en ont fait une question de grande fierté.

Il s'agissait d'un moment historique pour les comtes de Madawaska-Victoria. La région accueillait une finale des Jeux de l'Acadie pour la première fois. Organismes et bénévoles tenaient évidemment à donner le maximum.

Ils voulaient démontrer au reste de la province que Grand-Sault sait faire et sait recevoir la parente francophone. Fait intéressant, il était fréquent de rencontrer des membres d'une même famille engagés dans cet événement sportif.

À l'issue de la clôture des cérémonies de fermeture, le président du Comité organisateur (COFJA), Bertrand Beaulieu, ne tarissait pas d'éloges à l'endroit des bénévoles

et de leurs esprits de coopération. «Les Jeux de l'Acadie ce n'est pas uniquement une question de compétitions sportives», soulignait M. Beaulieu. Il y a toute la dimension sociale et culturelle tournant autour de la fierté francophone. C'est aussi cet aspect qui a rallié les 1300 bénévoles qui ont participé avec **ferveur** à la tenue de ces Jeux».

Du dynamisme

Le leadership dont a fait preuve Bertrand Beaulieu a maintes fois été soulevé lors des rencontres avec les participants. Son dynamisme et son savoir-faire ont grandement contribué à bâtir une confiance chez les bénévoles, les athlètes et les organisateurs.

Autre fait à souligner, la communication entre les organisateurs et les comités responsables a tourné rondement pendant les quatre journées des compétitions. Certains chefs de délégation ont affirmé avoir grandement apprécié la façon dont les jeunes athlètes ont été traités par les responsables.

Cette ambiance a permis aux athlètes participants de se dépasser et de pousser leurs limites toujours plus loin. À cet égard, tous sont gagnants puisqu'ils ont donné le meilleur

d'eux-mêmes.

La fierté de leur identité francophone et l'amour de leur ville manifestés par les résidents de Grand-Sault ont été un des aspects qui ont frappé les visiteurs et les délégations des autres régions.

Retombées économiques

Évidemment, une activité de cette envergure entraîne des retombées économiques considérables pour la municipalité hôte. Sans avoir de chiffres précis, les organisateurs font allusion à des centaines de milliers de dollars injectés dans la ville, sans oublier toute la couverture médiatique contribuant à faire connaître la région et ses attraits touristiques.

En optant pour le thème : Fièvre et chaleureuse, Grand-Sault vous attend», le COFJA a bien joué ses pions et peut dire : mission accomplie.

Une atmosphère de camaraderie et de fierté acadienne a régné durant cette fin de semaine d'activités sportives. Ces jeux resteront longtemps gravés dans la mémoire de tous les résidents de la communauté. Et c'est sans doute là, un des plus beaux héritages des Jeux de l'Acadie.*

Le camping Au clair de Lune ouvre pour la saison



(J.L)Le terrain de camping «Au clair de la Lune» à Cap-Egmont est maintenant ouvert pour la saison estivale. Le camping est une activité familiale prisée par beaucoup de gens et c'est un moyen économique de passer des vacances. Le Camping w clair de la lune vous offre entre autres un mini-golf. Situé au bord de la mer, le terrain est situé à proximité des Maisons de bouteilles, du Village, en plus d'être près du

La Coopérative service jeunesse Évangéline célèbre son 10^e anniversaire et de nouveaux débuts

C'est après une décennie de travaux menus de tous genres que les jeunes de la région Évangéline célèbrent cet été le 10^e anniversaire de leur Coopérative service jeunesse.

Et, l'anniversaire est accompagnée de la grande nouvelle que la coopérative vient d'être intégrée à la toute nouvelle Association coopérative N.U.T. Maison Ltée, qui veut ouvrir un centre pour les jeunes au cours de la prochaine année.

La Coopérative service jeunesse Évangéline opérera comme d'habitude pour les mois d'été mais éventuellement, on visera à l'opérer à l'année longue.

Mlle Linda Arsenault de Richmond, qui n'est guère étrangère au monde des jeunes et des associations jeunesse, a été embauchée comme aviseuse pour cette agence d'emplois. C'est grâce en partie à un projet Jobs for Youth qu'on a embauché Mlle Arsenault, qui vient de terminer un cours d'agente de voyage à Holland College.

Pendant ses 12 **semaines** d'emploi, elle devra s'occuper de la publicité pour la coopérative service jeunesse, faire le recrutement des employé(e)s, aider les membres à acquérir les compétences nécessaires pour diriger leur coopérative, et entraîner les jeunes à prendre leurs propres décisions.

Les neuf employé(e)s à plein temps et les trois employé(e)s supplémentaires sont prêt(e)s à faire toutes sortes de travaux comme tondre les gazons, garder des enfants, peindre, faire de la construction mineure, et faire du ménage et du nettoyage. Ils/elles seront disponibles pour faire ces travaux du 29 juin au 4 septembre.

N'importe quel individu ou entreprise ayant besoin des services à très bon marché de la coopérative sont priés de contacter Linda au 854-3111.

L'exécutif de la coop cette année consiste de la présidente Denise Melanson, du vice-président Martin Labonté, et de la secrétaire Kim Gallant.

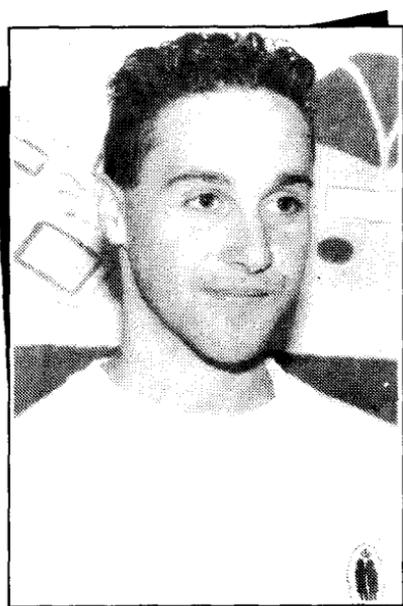
Les autres membres sont Joseph Arsenault, Dominique Arsenault, Rhéal Arsenault, Nadine Arsenault, Monica Arsenault, Lynn Arsenault, Angie Arsenault, Gilles Arsenault et Corey McNeill.

Chaque membre siège sur **un des** comités de la coop, soit pour le marketing et la publicité et les réservations pour The Popcorn **Factory**, **une** petite entreprise qui appartient à Jeunesse Acadienne Ltée. Cette association a été pendant bon nombre d'années le parrain de la Coopérative service

Le programme A.O.T. de nouveau en marche dans la région Évangéline

Pour la troisième année de fil, Jeunesse Acadienne Ltée parraine un projet d'Ateliers d'orientation au travail (A.O.T.) afin de donner une expérience de travail et d'apprentissage à des jeunes.

Ce programme, financé par le ministère d'Emploi et immigration, se déroulera grâce à la coopération de l'Unité scolaire no 5.



M. Darren Gallant

Darren Gallant de Wellington, étudiant en éducation élémentaire à l'Université de Moncton, sera le moniteur de ce projet pour une période de 13 semaines.

Globalement, son rôle est «de donner aux jeunes une formation de base et une expérience de travail pour leur démontrer l'importance d'une éducation sur le marché du travail ainsi qu'encourager les jeunes à rester dans le système scolaire en montrant les exigences d'un emploi et les bénéfices d'une éducation».

Les 10 jeunes participants passeront par trois phases au cours de leurs huit semaines dans le projet.

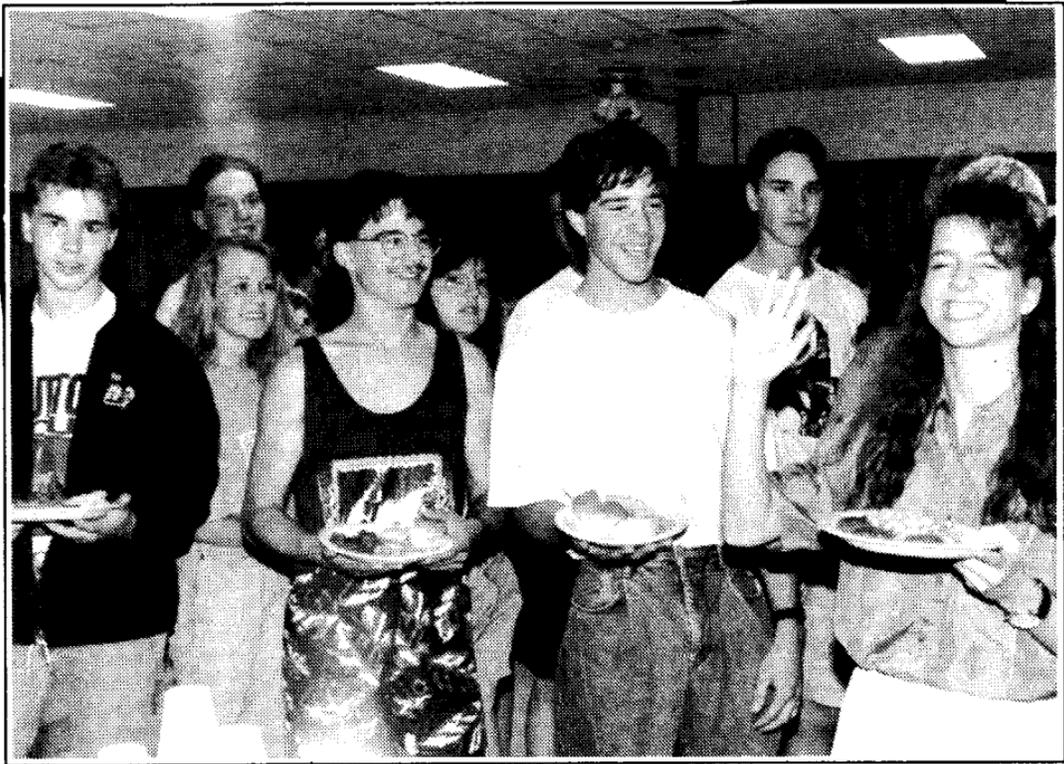
La première phase, d'une durée de trois semaines, comprendra des ateliers portant sur les habitudes et les attitudes de travail. Les jeunes visiteront plusieurs entreprises et auront l'occasion d'entendre plusieurs conférenciers.

Ensuite, les jeunes seront placés dans une entreprise pour une période de quatre semaines. Ils mettront alors en pratique la formation reçue. La dernière partie, d'une durée d'une semaine, consiste en ateliers de planification personnelle, en discussions à propos du programme et une évaluation.

Le projet se terminera **par un banquet de clôture.**

Les participants au projet cette année sont **Jamie Bernard, Jamie Arsenault, Phillip Hashie, Tonia Gallant, Jennifer Arsenault, Michelle Poirier, Paula Arsenault, Angèle Arsenault, Scott O'Brien et Todd Gallant.***

Jeunesse Acadienne accueille un voyage-échange de Saskatchewan



Les participants à l'échange " Voyageur 1992" ont mangé au Centre Vanier samedi soir.

Neuf jeunes et une accompagnatrice de la région de Shellbrook, Saskatchewan, sont présentement en visite dans la région Évangéline, grâce au programme fédéral Voyageurs Canada 92.

Ces visiteurs, jumelés avec des jeunes de la région Évangéline, sont en voyage de découverte à l'île depuis le 26 juin. Ils s'en retourneront chez eux le 3 juillet.

Le groupe d'accueil, accompagné par Mme Orella Arsenault de Wellington, s'en ira à Saskatchewan, probablement à l'automne. L'échange est parrainé et organisé par Jeunesse Acadienne Ltée.

Lors de leur séjour à l'île, les visiteurs du Saskatchewan ont eu l'occasion de visiter les entreprises et attraits touristiques de la région Évangéline, participer à un souper d'accueil, visiter les régions de Cavendish et Charlottetown, voir la pièce de théâtre «Anne of Green Gables», faire une excursion en bateau, de pêche, visiter la région Prince ouest, pêcher des petites coques, visiter la région de Summerside et Miscouche, faire un voyage sur le traversier de Borden, participer à des célébrations de la Fête du Canada et participer à un souper d'adieu au homard.

Les participant(e)s de l'île sont Kim Gallant, Patricia Farrell, Daniel Arsenault, Heidi Gallant, Renée Gallant, Dominique Arsenault, Corey McNeill, Trevor Richard et Larry Rushton (de St. Eleanors).

Les participants de Saskatchewan sont Kristen Herzog, Janelle Britz, Chris Gosselin, Quinn Anderson, Leah Curran, Jay Ferster, Cory Amundrud, Denny Vaughan et Josh Wood. Leur accompagnatrice est Beverly Ferster.

Il est prévu que Jeunesse **Acadienne** Ltée participera à un deuxième voyage-échange du programme Voyageurs Canada 92, également à

Une boucherie dans un camion

Par E. Elizabeth CRAN

«Homesteader Enterprises», c'est la toute dernière entreprise à naître à Tignish. Et c'est une entreprise qui bouge. Déjà après peu de semaines d'existence on reconnaît un peu partout dans la région de Tignish son camion bleu et blanc avec un boeuf peinture à chaque côte. La partie la plus visible de «Homesteader Enterprises» actuellement, c'est ce camion qui apporte de la viande fraîche à la porte des résidents de la région.

M, David Dodds, qui dirige cet aspect de l'entreprise, est connu jusque dans la région Évangéline, pour y avoir livré le pain et les gâteaux de la **boulangerie** Bernard de Tignish pendant un certain temps. Mais avant cela il avait géré sa propre entreprise de colportage de viande dans les régions de Montague et de Charlottetown pendant cinq années. Maintenant, M. Dodds réside à Tignish et a pu reprendre son entreprise en s'alliant avec «Homesteader», autre petite entreprise qui possède une petite pépinière et vend des plants de tomate et des plantes décoratives. Et plus tard cet été, «Homesteader Enterprises» vendra également les produits de son gros jardin, soit des patates organiques, des patates bleues et des concombres.

Jusqu' à présent, l'entreprise se trouve toujours au niveau expérimental. Mais elle promet bien. Le monde se rue sur le camion pour acheter du boeuf, du porc et du poisson. On va bientôt offrir de l'agneau aussi. Les tomates se vendent bien également et les plantes du jardin poussent.

Le camion voyage surtout dans la région de Tignish, mais on demande qu'il aille ailleurs au Prince ouest. Il doit faire **un tour hebdomadaire chez les autochtones de l'Île Lennox**, par exemple. Et il est même possible qu'il descende un de ces jours jusque dans la région Évangéline.*



*David et Linda Dodds ont récemment commencé une nouvelle entreprise.
(Photo : Debbie Home)*

Soirée bénéfice pour N.U. T. Maison

Pour faire revivre les bons vieux temps

On tape du pied et tout branle dans les armoires lorsque les violoneux des Soirées de cuisine à l'Île-du-Prince-Édouard jouent un morceau enlevé. Ça rit, ça chante, une tasse de thé en main et tous s'amuse énormément lors de ces soirées à saveur acadienne, selon un communiqué.

Et, c'est justement cela que ça prend pour faire revivre des sou-

venirs d'anciens airs, de vieux amis et du bon vieux temps.

L'Association coopérative N.U.T. Maison Ltée a le grand bonheur d'accueillir la première de 32 Soirées de cuisine qui se produiront à l'Île au cours des mois d'été. Celle-ci aura lieu le lundi 13 juillet 1992 à 19 h 30, à la Salle paroissiale de Baie-Egmont. C'est en effet une soirée bénéfice

pour la coopérative, qui veut ouvrir un centre pour jeunes dans la région avant la fin de l'année.

Les billets pour cette merveilleuse soirée du 13 juillet sont à vente à la Caisse populaire Evangéline, à la Coopérative de Mont-Carmel et aux bureaux de Jeunesse Acadienne Ltée. Ceux qui restent seront vendus à la porte. Un léger goûter sera servi.*

La Société Saint-Thomas d'Aquin donne des bourses.

Neuf étudiants et étudiantes universitaires recevront une bourse de la Société Saint-Thomas d'Aquin durant l'année scolaire 1992-1993, selon un communiqué.

Les 5 500 \$ du fonds éducationnel attribués en bourses d'étude cette année seront distribués de la manière suivante :

La bourse J.-Henri Blanchard d'une valeur de 1 000 \$ sera

accordée à Andrea Gallant d'Abram-Village. Andrea poursuit ses études postsecondaires dans le domaine de l'éducation à l'Université de Moncton.

Quatre bourses Monseigneur Jean Chiasson d'une valeur de 500 \$ chacune seront accordées à Adam Perry, Danielle Arseneault, Wayne Thompson et Paula Paquet. Adam Perry, natif de Tignish, poursuit ses études à l'Université d'Ottawa. Danielle Arseneault de la région Évangéline poursuit ses études en technologie des affaires à l'université de Moncton. Wayne Thompson de la région de Summerside est inscrit à la faculté de l'Éducation à l'Université de Moncton. Paula Paquet de la région de Souris poursuit ses études dans le programme d'immersion à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

Solange Arseneault est récipiendaire de la bourse Jean-François Buote 1er cycle d'une valeur de 1 000 \$. Solange est en troisième année à l'Université de Moncton. Elle est inscrite en Administration des affaires.

La bourse Jean-François Buote 2e et 3e cycle d'une valeur de 1 500 \$ est accordée à Claudette Thériault. Claudette étudie présentement au niveau de la maîtrise en Administration des affaires à l'Université Laval.

De plus, la Société Saint-Thomas d'Aquin a recommandé à l'Université Laval d'accorder les deux bourses de frais de scolarité réservées pour des étudiants de l'Île-du-Prince-Édouard à Vallier Ouellette et à Daniel Bourgeois. Vallier fait une maîtrise en Administration scolaire. Daniel est inscrit au niveau du doctorat en Sciences politiques.*

Les évêques ouverts «à des changements constitutionnels profonds»

Ottawa (APF) : Les évêques du Canada sont ouverts à «des changements constitutionnels profonds» au pays, en autant que ces

changements respectent les valeurs de vérité, de justice, de tolérance et d'unité dans la diversité.

Dans un message à l'occasion du débat constitutionnel, le Conseil permanent de la Conférence des évêques catholiques du Canada écrit que la future réalité constitutionnelle ne saurait être le fruit amer de la seule tolérance, et encore moins de la résignation et de la soumission», ou même d'ultimatums.

Les évêques insistent sur le souci de vérité et de justice. «Nous avons moins besoin de discours passionnés que de passion de la vérité et de la

justice. Cette vérité, disent-ils, passent par une «information non partisane».

Rechercher la vérité et la justice selon les évêques, c'est aussi se demander si les propositions constitutionnelles «comportent une véritable reconnaissance des droits de tous les Canadiens, y compris ceux du peuple québécois, des peuples autochtones, des minorités et des nouveaux venus au pays».

Le président de la Conférence et archevêque d'Ottawa, Mgr Marcel Gervais, explique que les évêques ont jugé bon, à l'occasion du 125e anniversaire

du Canada, de rappeler certaines valeurs aux Canadiens. Il ne faut pas y voir, dit-il, un message politique. Même si les évêques se disent ouverts à des changements constitutionnels profonds, Mgr Gervais ne saurait dire jusqu'où ces changements devraient aller. Mais il ajoute que les Canadiens doivent être prêts à tout et «à reconnaître des faits qui peuvent surprendre».

Lucide, il doute cependant que les Canadiens se rappelleront du message des évêques lorsque le débat atteindra son paroxysme cet automne.

La production de films et vidéos à l'Î.P.É.

Par B. SARRASIN

L'Atlantic Film & Video Producers' Conference est organisée à Charlottetown depuis 1984 (l'an prochain on fêtera son dixième anniversaire) par The Island MediaArts Co-op. Cette coopérative insulaire qui comprend des représentants d'à peu près tous les métiers du film et de la vidéo, fournit à la Conférence son coordonnateur Peter Richards, et toute l'équipe technique y compris Paul Ness, chargé entre autres de filmer la conférence et que nous avons rencontré. Paul Ness est un insulaire anglophone, de famille irlandaise (il tient beaucoup à la distinction), qui a épousé une Française (de France), et donc choisi son bilinguisme. Il est technicien de film (directeur technique), mais également créateur et producteur. Il est vice-président de la Coopérative, et récemment élu au bureau du Conseil des arts de l'Î.-P.-É.

Selon M. Paul Ness, la participation peut être plus restreinte, dans certains domaines, que l'an passé

(cela s'explique surtout par le climat économique difficile qui règne en ce moment), mais également plus choisie. «Le fait de choisir cette année un thème central : l'écriture, a été très positif, nous avons eu la participation de gens importants, intéressants et compétents. Je pense à des gens comme Keith Leckie et Jan Miller, mais également John Sharkey, T.H. Hatte, Michael Jacot, Janet Roach, Tom Shoebridge... tous des gens écrivains, scénaristes, metteurs en scène, producteurs, managers... qui ont fait leurs preuves au Canada, aux États-Unis et dans le monde.»

M. Ness estime qu'avec l'an prochain dix ans d'existence, la Conférence est déjà une institution, même si malheureusement les habitants de l'Î.-P.-É. sont les derniers à s'en rendre compte. Dans les Provinces atlantiques, il existe dans ce domaine, le Festival du film en septembre à Halifax, et Exportform en décembre à Terre-Neuve. «L'idée est que la Conférence que nous organisons à Charlottetown soit un de

ces trois grands événements et contribue à développer la création artistique et la production de films dans notre région. Un autre aspect du futur qui me tient personnellement à coeur est de développer la participation de francophones et Acadiens à cette manifestation qui reste, pour l'instant, surtout anglophone. Cela



M. Pau/ Ness

pourra se faire en invitant des artistes et écrivains du Québec par exemple, et en multipliant les contacts avec des coopératives acadiennes telles qu'il en existe à Moncton...» de confier M. Ness.

Dans cet ordre d'idées de développer la participation du cinéma francophone et acadien, nous avons rencontré Gilles Bélanger. Gilles Bélanger est bien connu dans notre région puisqu'il est venu en 1984 vivre six mois à Summerside pour diriger le tournage de films sur «Le drapeau acadien». Il dirige à Moncton une maison de production Phare Est, qui vient de produire une série de quatre films pour la télévision «l'Acadie de la mer».

Gilles a également été très intéressé par ce thème central de la Conférence, l'écriture pour le cinéma, qui lui semble avoir été jusqu'ici un peu délaissée dans nos régions (tant en anglais qu'en français). Il a été impressionné par l'exposé-travail de Thelma Schoonmaker, réalisatrice de Martin

Scorsese (Raging Bull, The Last Temptation of Christ, Cape Fear etc...).

Pour l'avenir du cinéma francophone et acadien, dans nos régions, M. Bélanger estime qu'il y a des possibilités et de réelles difficultés. Il prépare, par exemple une série en trois films qui s'appellera «Le grand dérangement» et portera sur le mythe Evangéline, sur l'histoire de la déportation et sur des exemples d'histoire de familles acadiennes en Louisiane, en France et ici, en vue du Congrès mondial de 1994. La réalisation en est confiée à Ginette Pélerin de Moncton. Et il y a d'autres exemples.

«Les difficultés et la timidité actuelles des cinéastes francophones et acadiens s'explique aussi et surtout par une insuffisance d'infrastructures» de dire M. Bélanger avant de préciser qu'il y a, trois maisons de production francophones au N.-B., 15 anglophones à Halifax, et le marché ne nous permet pas encore de vivre entièrement en ne produisant qu'en français.*

Qu'est-ce qu'on mijote 8 la Cuisine à Mémé?

Par Jacinthe LAFOREST

Dans une grande marmite, placez les ingrédients de base suivants : Nicole Richard, Louise Arsenaault, Wayne Robichaud, Monique Bernard, Marcella Richard et Paul D. Gallant : remuez un peu mais pas trop. Pour chacun des ingrédients de base, ajoutez une lbs de talent, huit onces de musique, quatre onces de comédie, deux de rire, trois de chansons. Ajoutez quelques pincées d'imagination, d'entrain et d'énergie. Laissez interagir les ingrédients pendant trois semaines et vous obtenez «L'Évasion».

«L'Évasion», c'est le titre du spectacle que l'on présentera à La Cuisine à Mémé à partir du 7 juillet. Le directeur artistique/metteur en scène/scénariste et compositeur des chansons originales, M. Paul D. Gallant, donne un aperçu de l'histoire : «Mémé (Nicole Richard) et son cousin Ti-Fred (Wayne Robichaud) sont occupés à préparer le frolic de musique au profit de l'orphelinat. Voilà que la fille de Mémé, 'Toinette du Texas (Louise Arsenaault) arrive sans avertir avec sa fille Renée (Marcella Richard) et leur servante (Monique Bernard)...». Bien sûr, l'histoire ne finit pas là mais Paul Gallant ne veut pas en dire plus. Pas question d'éventer la mèche. A n'en pas douter, il s'en suivra une suite abracadabrante de situations toutes plus cocasses les unes que les autres.

Du point de vue musical, «Les gens peuvent s'attendre à des surprises plaisantes», estime M. Gallant. «Je pense que bien



Au premier rang, on voit Nicole Richard qui jouera le rôle de Mémé pour la première fois. Au second rang, on voit Louise Arsenaault (Toinette), Marcella Richard (Renée), Monique Bernard (la servante) et Wayne Robichaud (Ti-Fred). La première de la Cuisine à Mémé aura lieu le 7 juillet.

du monde reconnaîtront' dans le spectacle leur chanson préférée, mais il y aura aussi des chansons originales écrites spécialement pour la pièce» de préciser le metteur en scène.

Des changements

Des changements profonds, ont bouleversé la production de la Cuisine à Mémé, cette année, notamment pour ce qui est de l'ad-

ministration du spectacle. Mais pour les spectateurs, surtout les habitués, le seul changement qu'ils remarqueront, c'est Mémé, qui est jouée cette année par Nicole Richard de Mont-Carmel. «C'est un moyen défi que de jouer le rôle de Mémé» de dire Nicole avant d'avouer qu'elle a toujours voulu jouer dans la cuisine. «Les gens viennent chercher une bonne soirée de rire et de plaisir, et de bonne nour-

riture, et je sais qu'on a ça à leur offrir».

Des comédiens chevronnés

C'est la première fois que Nicole «Fait la Cuisine», mais elle a fait partie de la distribution de nombreuses pièces de théâtre et notamment, de Port-LaJoye, qu'on aura le plaisir de revoir cet été.

C'est aussi dans cette production de La Belle Alliance (Port LaJoye)

que plusieurs ont découvert ou redécouvert le talent de comédienne et de chanteuse de Marcella Richard. «L'Évasion» sera présentée 40 fois durant l'été, du mardi au samedi de chaque semaine. «On n'a jamais l'impression de se répéter, parce que l'auditoire ne réagit jamais de la même façon. C'est jamais le même spectacle» de noter Marcella.

Wayne Robichaud n'en est pas à ses premières armes dans le domaine du théâtre et il a fait partie de la distribution de la Cuisine deux fois déjà, avant cette année. «Je joue le même rôle du début à la fin du spectacle. Dans un sens, je trouve ça plus difficile que de jouer des petits sketches. Mais ça fait rien parce que j'aime le rôle de Ti-Fred». Wayne a aussi commencé à se faire un nom comme auteur de pièce de théâtre, ayant écrit «Chez Joe I» et «Chez Joe II», deux pièces qui ont eu beaucoup de succès.

Monique Bernard s'est surtout distinguée dans les pièces de la troupe de théâtre «Le Soleil oublié» et de Jeunesse acadienne. On se souviendra de sa performance remarquable dans la pièce «Un bel Avenir» de Maurice Haché, et de son rôle dans les pièces «Chez Joe».

La Cuisine à Mémé garde cette année encore la formule qui a fait ses preuves, le repas de type buffet servi en alternance avec des parties du spectacle. Le menu inclus une casserole de fruits de mer, du poulet Bar-B-Q, des salades et des légumes, de même qu'un dessert et une entrée.

Même si on a ajouté environ 30 places en agrandissant la salle, il est préférable de faire des réservations, en téléphonant au 854-2227.

Le marchethon annuel se renouvelle

Par E. Elizabeth **CRAN**

Le marchethon annuel pour venir en aide à la coop de sand de Tignish s'est bien renouvelé le dimanche 21 juin. Au lieu de beaucoup d'enfants qui ne ramassaient que quelques dollars chacun, une vingtaine d'adultes ont ramassé environ 2 300 \$.

C'est le père Albin Arsenault, curé de la paroisse, qui a ramassé le plus de dollars, soit 635 \$. Le père Albin, qui est un fervent de la marche, participe au marchethon depuis qu'il est à Tignish. Ensuite

c'était une jeune, Sabrina Gaudet, qui a rapporté 313 \$ à la coop. Elle aussi participe au marchethon depuis quelques années, et rapporte toujours une bonne somme. Huit membres de l'équipe de la caisse populaire ont également participé à l'événement.

Pendant plusieurs années, la cueillette du machethon baissait, au point où les dirigeants du centre de santé pensaient le remplacer par une autre activité. Mais cette année, grâce à la participation d'adultes sérieux, la somme finale a plus que doublé. Comme la

coop dépend des dons charitables ainsi que des loyers de bureaux dans son local pour son existence, cette réussite a beaucoup encouragé les dirigeants, l'équipe, et tous ceux et celles qui ont contribué au marchethon.

Comme on sait, la coop du centre de santé de Tignish était la première en son genre à l'Île lors de sa fondation il y a une vingtaine d'années. Le marchethon, qui va de Profit's Corner au centre même, entre trois et quatre milles en tout, a commencé vers 1977.*

Le Parc National de l'Î.-P.-É. offre d'intéressantes options dans ses tarifs de 1992 pour les véhicules

«L'été approche et le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard se prépare pour une autre saison bien occupée» annonce le directeur du district, M. David Lipton, selon un communiqué.

d'après ce dernier, le parc natio-

nal de l'Île-du-Prince-Édouard ne prévoit pas de changements importants cette saison, à part la mise en place de son nouveau barème.

Cette année en effet, les insulaires et les autres visiteurs réguliers du parc pourront tirer profit d'une

nouvelle option dans les tarifs, le laissez-passer annuel valide uniquement pour le parc national de l'Î.-P.-É., au prix de 20 \$. Celui-ci fond à une demande de la part des insulaires et des visiteurs qui font régulièrement usage des

installations et des programmes du parc national pendant la saison touristique. Il est idéal pour ceux qui prévoient se rendre au parc au moins quatre fois pendant les mois de juillet et d'août.

M. Lipton rappelle en outre au public que le tarif du troisième âge reste en vigueur. Les personnes âgées qui possèdent un véhicule immatriculé à leur nom peuvent obtenir un laissez-passer gratuit qui leur donne accès à tous les parcs nationaux du Canada.

Voici les tarifs pour 1992 (TPS comprise) : 5 \$ pour un laissez-passer d'un jour, 10 \$ pour quatre jours, 20 \$ pour le laissez-passer annuel valide uniquement au parc national de l'Île-du-Prince-Édouard, 30 \$ pour un laissez-passer annuel valide dans tous les parcs natio-

naux, 10 \$ pour un laissez-passer d'un jour pour les autobus appartenant à des organismes à but non lucratif, 58 \$ pour le laissez-passer annuel de ces mêmes autobus, 19 \$ pour un laissez-passer d'un jour pour les autres autobus et 500 \$ pour le laissez-passer annuel des autres autobus.

Quant aux terrains de camping, les tarifs sont les suivants : à Cavendish et à Stanhope, 13.50 \$ pour un terrain non aménagé et 19 \$ pour un terrain aménagé; à Rustico Island, 8.75 \$.

M. Lipton termine en souhaitant la bienvenue aux visiteurs du parc national. Il espère que toutes et tous passeront un bon été

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Phil Michael, au 672-2211.*

Tout est «à point» dans la boutique de Marie-Anne Arsenault

Par Jacinthe LAFOREST

Eh oui, tout est «à point.» dans la petite boutique de vêtements que Mme Marie-Anne Arsenault de Mont-Carmel a aménagé à même sa maison. C'est probablement pour cette raison qu'elle a nommé sa boutique «A point», tout simplement.

«A point» ouvre ses portes cette semaine. Dans la petite boutique vous trouverez des vêtements confortables pour l'été, conçus dans des tissus aux imprimés modes et colorés, et selon des coupes décontractées.

«Je donne beaucoup d'importance au choix et aux agencements des couleurs, de même qu'à la composition des tissus que j'utilise» de dire Mme Arsenault, quelques jours avant l'ouverture.

Marie-Anne est enseignante à l'école Evangéline. «Avant cela, je passais mes soirées le nez dans mes livres et j'arrivais à l'école le lendemain sans avoir vraiment eu le temps d'en sortir. J'étais fatiguée avant de commencer. Il me semble que cette année, j'étais plus de bonne humeur en classe».

Marie-Anne à Arthur Arsenault a 13 frères et sœurs. «Quand j'étais jeune, je me souviens que ma mère



me faisait coudre la fin de semaine. Moi j'aimais ça parce que j'avais pas besoin de fourbir la place. J'avais l'impression que je travaillais moins fort que mes sœurs».

Mme Arsenault ne sait pas encore

comment ses produits seront acceptés et si les clients se présenteront en grand nombre. Sa boutique est située sur une route secondaire, la route 165, et elle avoue n'avoir pas fait beaucoup de publicité. Les

prix sont très abordables. Un t-shirt se vend 10 \$ et l'article le plus cher va chercher dans les 60\$. L'axe de vente provinciale ne s'applique pas sur les vêtements de moins de 100\$ et Mme Arsenault n'aura pas besoin

non plus de faire payer la TPS à ses clients.

«Commencer une petite entreprise, c'est beaucoup plus d'ouvrage que je pensais que c'était» de dire Mme Arsenault. Par chance, ses enfants l'appuient dans son projet : «Je pense qu'ils veulent me protéger d'une façon».

Parmi ses produits les plus originaux, Marie-Anne a en magasin quelques articles coupés dans un tissu qu'elle a fait elle-même à partir de petits carrés de tissus cousus ensemble. L'effet est remarquable. «L'année passée, j'avais un morceau comme cela au Musée Acadien. Une américaine l'a vu et elle est venue me voir pour m'en commander un». Marie-Anne a tenu parole et elle a fait parvenir à la dame en question son vêtement. «Elle m'a écrit encore il n'y a pas longtemps pour me dire que chaque fois qu'elle le porte, tout le monde lui demande où elle l'a trouvé».

Marie-Anne Arsenault a cousu tout l'hiver et elle prévoit coudre encore cet été. «J'ai 200 morceaux de coupés qui attendent d'être cousus. La marchandise se renouvellera au cours de l'été. Il faudra donc y aller souvent, pour ne rien manquer.*

De plus en plus de handicapé(e) adultes peuvent vivre indépendamment

Par E. Elizabeth CRAN

La Coopérative West Prince Residential Services change un peu de mandat, selon sa coordinatrice Mme Blye Ross-Noye. Quand un groupe d'intéressé(e)s l'a fondée à Tignish il y a douze ans, la coop avait comme but de trouver des logements convenables pour les adultes handicapé(e)s de la région.

Actuellement, la coop essaie d'aider un plus grand nombre de ces personnes à vivre aussi indépendamment que possible dans leur communauté d'origine.

C'est ainsi que le «group home» que la coop a fait construire à Tignish il y a trois ans abrite maintenant trois personnes qui sont plus handicapées que leurs prédécesseurs au foyer. Celles-ci sont actuellement capables de vivre assez indépendamment, soit dans un appartement avec d'autres, soit avec un couple ou une famille. Ceux qui se trouvent dans le «group home» maintenant sont des personnes qui doivent apprendre, par exemple, à s'habiller ou à se brosser les dents. Selon Mme Blye Ross-Noye, chaque activité peut prendre une heure d'instruction par jour pendant une semaine avant qu'ils ne soient capables de l'exécuter eux-



Les résidents de la Tignish Residential Coop reçoivent des conseils qui les aident à fonctionner. Cette formation fait partie de leur routine journalière. Sur la photo on voit la coordinatrice, Blye Ross-Noye (à gauche), qui est assise avec les résidents Wayne Griffin, Tommy Gallant, Ina Gaudette, Pat Knox et Angela Bulger. (Photo : Debbie Home)

mêmes. Une partie essentielle du travail de Mme Ross-Noye, c'est de trouver des personnes en stage qui veuillent bien faire leur stage au «group home». Cela permet à l'unique travailleuse embauchée, soit de faire attention de façon générale à tout ce qui se passe au foyer, soit de se concentrer sur l'entraînement d'un(e) des résident(e)s.

Toujours selon Mme Ross-Noye, c'est très enrichissant de travailler avec ces handicapé(e)s et de les aider à devenir aussi indépendant(e)s que possible.

Mère elle-même d'un petit garçon handicapé, elle se rend compte que cette sorte de travail rendra plus facile la vie de la prochaine génération d'handicapé(e)s dont il fait partie. *

Présentation à la famille Bernard

(J.L.) Comme il est de tradition à chaque fin d'année, le Conseil Scolaire de l'Unité 5 profite de la fin de l'année pour faire des présentations à des gens qui terminent leurs mandats ou qui prennent leur retraite.

Mardi dernier, la cérémonie était un peu particulière. C'est avec beaucoup d'émotion dans la voix que Mme Gladys Arsenault, présidente du Conseil scolaire de l'Unité 5, a présenté à M. Euclid Bernard, à titre posthume, une plaque reconnaissant la valeur de sa contribution à l'éducation des jeunes Acadiens et Acadiennes de l'Ile-du-Prince-Édouard. Au moment de son décès survenu à la suite d'un accident

l'automne dernier, M. Euclid Bernard était président du Conseil scolaire provincial francophone. Mme Arsenault a rappelé que M. Bernard a oeuvré pendant 35 ans dans le domaine de l'éducation, siégeant à des comités à tous les niveaux et assumant même la présidence de l'association provinciale des commissaires d'écoles (STA), à un moment donné. Ce sont ses fils, Roger et Michel Bernard, qui ont accepté la plaque, visiblement touchés par le geste du Conseil scolaire. Le Conseil scolaire a aussi souligné le départ de M. Marcel Bernard qui est à l'emploi du Conseil depuis plusieurs années.*



Mme Gladys Arsenault, présidente du Conseil scolaire est entourée des frères Roger et Michel Bernard.

Notre Univers Total tient sa première réunion annuelle

Par Jacinthe **LAFORÉST**

«Notre Univers Total» c'est le nom que portera la maison des jeunes de la région Évangéline. Jusqu'à présent, un bon nombre de démarches ont été accomplies et en réunion annuelle mardi dernier à la salle paroissiale de Baie-Egmont, les jeunes et leurs parents ont adopté officiellement la constitution de l'Association coopérative N.U.T. Maison Ltée et les règlements de fonctionnement interne auxquels les membres devront obéir.

Ces règlements sont assez sévères. La consommation de boissons alcoolisées sera interdite, de même que les contacts sexuels (cohabitation). Les membres devront respecter les autres membres et leur propriété. Au cours de la réunion annuelle, les membres présents ont ajouté un nouveau règlement, interdisant de fumer.

Lorsqu'il deviendra membre, le jeune devra signer un contrat donnant le droit aux responsables à la maison de téléphoner à ses parents si le membre en question transgresse l'un des règlements.

Si **ceux-ci refusent de venir** le chercher, les responsables auront le droit d'appeler la police. Il va sans dire qu'un tel pouvoir sera utilisé avec jugement de la part des responsables. Il existe toute une liste d'autres règlements, touchant notamment la participation de non-membres aux activités de la maison des jeunes.

Suggestions pour un local

Jusqu'à présent, le comité provisoire présidé par Jocelyn Arsenault a eu plusieurs suggestions pour un local mais le sous-sol de la salle paroissiale de Baie-Egmont semble être l'option la plus avantageuse, à cause de l'espace disponible et du coût relativement peu élevé des rénovations 'nécessaires, qu'on estime à environ 15 000 \$. Le comité est présentement à la recherche d'options de financement qui seraient avantageuses pour la maison.

Pour l'instant, comme le groupe de Jeunesse Acadienne Jeunes en marche de la région Évangéline a été dissous, les sous qu'ils avaient

en caisse, environ 1200 \$, ont été transférés à l'avoie de la Maison des jeunes. Des activités de levée de fonds sont prévues pour l'été.

M. Raymond Arsenault agent de développement à Jeunesse Acadienne consacre une partie de son temps à aider le comité provi-

soire dans ses démarches. Il a indiqué que l'argent recueilli aiderait au fonctionnement et à l'organisation d'activités, mais que pour le 15 000 \$, on recherchait d'autres sources de financement.

Pour ce qui est du recrutement des membres, on s'est donné

comme but une centaine de membres d'ici à décembre 1992. Il y a trois catégories de membres, soit les membres juniors, de 13 à 15 ans, qui ont le droit de parole mais n'ont pas le droit de vote; les membres réguliers, de 16 à 21 ans; et les membres seniors qui ont 22 ans ou plus.*



Lors de la première assemblée annuelle de la nouvelle Association coopérative N.U.T. Maison Ltée : (assis, de gauche trois des membres du comité provisoire, Christine Cormier, conseillère Jocelyn Arsenault président; et Lisa Gallant, trésorière (debout, de gauche) les nouvelles conseillères junior du Conseil d'administration, Madeleine Arsenault et Francine Gallant. Absent de la photo : le nouveau conseiller sénior Roger (Photo : Raymond J. Arsenault)

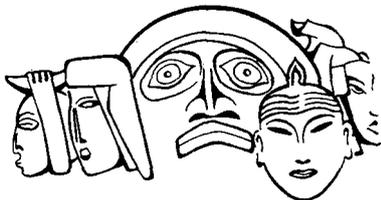
«L'esprit de la nation» c'est le Canada comme dans les rêves

Par Jacinthe LAFOREST

La troupe Expérience Canada était de passage à l'Ile-du-Prince-Édouard la semaine dernière, pour y présenter son spectacle haut en couleur et en talent, «L'esprit de la nation».

A Abram-Village le spectacle a mal commencé. L'hymne national a été chanté en anglais seulement, et les maître et maîtresse de cérémonies n'ont pas dit un mot en français. Il y a bien eu quelques chansons, dont Plaisirs d'amour* chanté en français avec un fort accent anglais : «Plaisirs d'amour, ne durent qu'un moment...» et quelques paroles enregistrées au début et à la fin du spectacle mais sans plus.

Le spectacle était parrainé par Le Village. M. Léonce Bernard, directeur général du Village, croyait que le spectacle serait au moins bilingue, et cela a été déploré par plusieurs personnes



dans la *salle, qui auraient voulu être accueillies en français.

Oublions cela. Pensons positif...

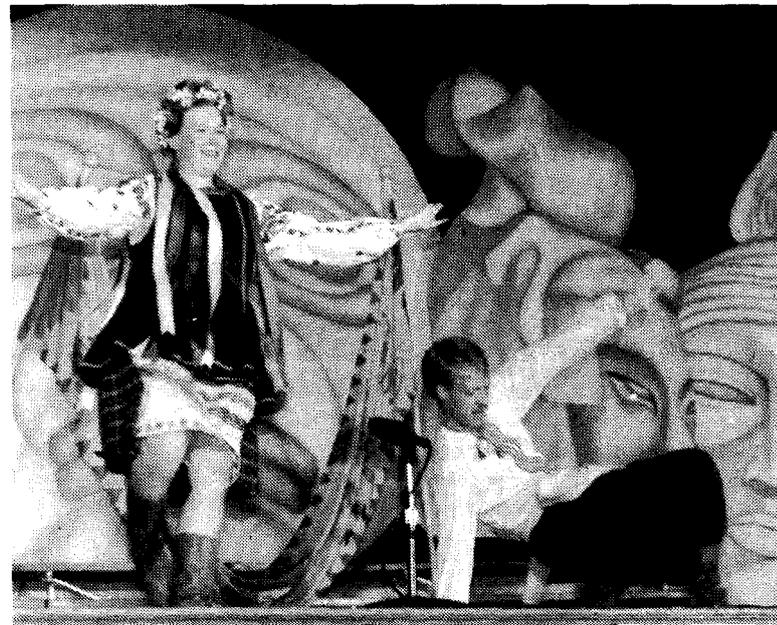
Quel spectacle ils ont donné. Un spectacle créé par M. Jacques Lemay, qui est aussi le directeur artistique du Centre des arts de la Confédération.

Sur la scène de notre école Évangéline, nous avons eu le privilège de voir et d'entendre la crème de la relève montante au Canada. Le talent de ces jeunes, c'est à rendre jaloux. Tous, ils ont joué la comédie, chanté et dansé comme s'ils voulaient donner au Canada l'énergie dont il a besoin pour se sortir de l'impasse dans

laquelle nous l'avons mis.

«L'esprit de la nation» c'est aussi une histoire. C'est l'histoire d'une terre riche pour des peuples entiers, elle prend l'allure d'une terre promise. On assiste à l'arrivée d'immigrants ayant tout quitté pour se tailler un morceau de rêve dans cette terre. On les invite à fêter avec nous et à partager notre richesse. Mais bientôt, comme les enfants gâtés que nous savons être à l'occasion, nous voulons encore plus, même s'il faut pour cela saigner la planète à blanc. S'ensuit la mort du rêve, en même temps que de tout le reste. Mais on ne pouvait pas laisser l'histoire se terminer aussi tristement. Alors par la magie du spectacle, le soleil est revenu éclairer de toute sa splendeur l'avenir d'un pays. Et tout est bien qui finit bien.

A la fin du spectacle, les membres de la troupe sont descendus de la scène pour aller à la rencontre des quelque 200 personnes présentes.*





La réforme de la Constitution : 1

N.D.L.R. Nous publions à partir d'aujourd'hui une série de **quatre articles** de B. Sarrasin sur le débat actuel concernant la réforme de la Constitution du Canada. Le premier tentera de définir l'objet et les acteurs du débat, le second portera sur les institutions politiques proprement dites, le troisième sur les questions économiques et sociales et le dernier sur la place et l'organisation de l'éducation, la culture, des libertés etc...

Le but est d'apporter quelques éléments de compréhension supplémentaires en s'appuyant sur une comparaison historique et internationale. Ces quelques remarques inspirées à quelqu'un «venu d'ailleurs» par sa sympathie pour le Canada et sa tendresse pour l'I.-P.-É. ne constituent ni une prise de position officielle ni une ingérence dans le débat.

«... *La Constitution ne fut définitivement adoptée que le ... Après l'abolition de la féodalité... et l'adoption de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, elle dota le pays de nouvelles institutions politiques et juridiques, visant à en faire une nation une et indivisible. Les réformes adoptées par la Constitution portèrent sur la réorganisation de l'administration locale (décentralisation...), de la justice, des finances (suppression des impôts indirects, des taxes et droits de douanes...)*.*

Ce n'est pas là un article écrit fin 1992, au Canada. Vous pouvez remplacer les points de suspension par 1791 et vous avez le résultat des travaux de l'Assemblée (nationale) constituante de 1789 qui dota la France de sa première Constitution républicaine. Il s'agit d'une excellente définition du rôle d'une constitution.

Le véritable objet du débat

Selon les points de vue, le processus actuel de réforme de la Constitution apparaît à certains comme un obscur et abstrait débat entre juristes spécialistes coupés du monde réel, à d'autres comme une comédie policière burlesque où les «héros» utilisent les bluffs d'une partie de poker en faisant monter le suspense à l'approche des échéances, la principale étant le projet de référendum en octobre au Québec qui pourrait décider la sécession.

Ce qui, en dernière analyse, définit un Etat-nation, c'est-à-dire un Etat détenteur du pouvoir politique expression de la souveraineté nationale, c'est le monopole de la monnaie et de la force armée. En dehors de cela, tout le reste peut être délégué, décentralisé, réparti. Toutes les formes d'Etat peuvent exister, plurilinguistes, plurireligieux ou laïc, avec ou sans unité territoriale etc... au gré de l'histoire.

Mais la monnaie nationale émise par la banque centrale, qui a valeur forcée et obligatoire sur tout le territoire national, détermine l'ensemble de la politique économique à l'intérieur et vis à vis des partenaires étrangers. De même que le monopole de la force armée garantit l'existence de la nation face à l'étranger et assure la cohésion intérieure.

C'est de cela qu'il s'agit, c'est de cette définition de qui détiendra ce pouvoir politique que nous discutons, tout le reste en découle, éducation, justice, droits sociaux, libertés culturelles et religieuses etc...

Bien sûr, un texte résumant toute l'existence d'une nation ne peut qu'être formel et ne règle pas

magiquement tous les problèmes quotidiens. (La théorie est terne mon ami, mais l'arbre de la vie est toujours vert, **Goethe**). Mais il n'existe pas de libertés réelles sans libertés formelles. Le fait, qu'aux termes de la Constitution des États-Unis, il soit interdit de demander à quelqu'un qu'on emploie son sexe, son âge, la couleur de sa peau ou sa religion est évidemment formel (d'autant plus que la religion mise à part si on ne porte pas un bijou distinctif, les autres éléments sont généralement assez visibles).. Cela ne supprime pas le **sexisme** ou le **racisme** aux U.S.A. mais cela décrit une autre société, un autre monde et d'autres possibilités de combat que la Constitution de l'Afrique du Sud par exemple qui, pour l'instant, prévoit expressément la ségrégation en fonction de la «race».

Qui va décider en dernier recours?

Dès lors que nous nous situons dans un Etat de droit, c'est -à-dire un Etat où la «cohésion» n'est pas imposée par la seule force brutale, il faut qu'il y ait entre les composantes de la nation un minimum de consensus, un compromis (ou une série de compromis) accepté par une très forte majorité convaincue que les avantages du compromis l'emportent sur les inconvénients. Ce que **J.J. ROUSSEAU** appelait «un Contrat Social».

Pratiquement toutes les Constitutions des États modernes sont nées dans la douleur et le sang après des guerres et des révolutions, souvent imposées aux vaincus par les vainqueurs. Les États-Unis sont nés de la guerre d'indépendance et de la révolution en 1787 et de la guerre de sécession de 1865. La France, pour se constituer comme Etat-nation telle qu'elle est dessinée aujourd'hui, a eu besoin de quatre révolutions en moins d'un siècle 1789, 1830, 1848, 1871 (c'est quasiment une spécialité nationale) et d'un nombre au moins aussi important de guerres.

Les événements tragiques qui ensanglantent l'Europe centrale et de l'est viennent nous rappeler la réalité de ces constitutions souvent artificielles d'Etat où la force brutale de l'ancienne Union soviétique remplaçait le consensus national.

il est, pour cela, d'autant plus important et intéressant de voir le Canada aujourd'hui tenter de résoudre pacifiquement, par la discussion autour d'une table, la question constitutionnelle.

La réponse à la question de qui

décide de la Constitution devrait être simple dans une démocratie fondée sur la souveraineté populaire exprimée par le vote sur la base de «1 personne, 1 voix». C'est en fait un peu plus compliqué. Prenons les trois aspects les plus importants :

a) Une décision à la démocratie directe par tous les citoyens (par référendum par exemple) peut donner lieu à des manipulations démagogiques, des effets de foule, surtout sur des questions un peu complexes dont tous ne reconnaissent pas les implications. Par exemple, l'Assemblée nationale française, «expression de la volonté populaire», a voté en 1982 l'abolition de la peine de mort. Cette même loi soumise à référendum, avec une certaine presse «à scandale» qui utilise volontiers des effets démagogiques, aurait sans doute été battue. Il n'en reste pas moins que confier la décision aux seuls premiers ministres pourrait apparaître comme démettre les citoyens de la responsabilité du choix.

b) S'en tenir au vote direct, «une personne une voix» donnerait évidemment beaucoup plus de poids aux provinces disposant de 7 et 10 millions de résidents comme le Québec ou l'Ontario qu'aux «petites provinces» comme l'I.-P.-É. Dans le cas d'un vote par province c'est l'effet contraire qui joue et la voix d'un résident de l'I.-P.-É. aurait 50 ou 100 fois plus de poids que celle d'un résident du Québec ou de l'Ontario.

c) Une nation n'est pas seulement composée de citoyens pris individuellement. Certains peuvent souhaiter que la décision soit prise par une sorte de Congrès où seraient représentés les différentes ethnies, les autochtones en tant que tels, les minorités linguistiques (quelle serait la part des Acadiens dans une délégation de l'I.-P.-É. par exemple?), voire les différentes communautés religieuses etc... Le danger est celui de la représentation, du risque de prendre les plus actifs ou ceux qui parlent le plus fort comme seuls représentants d'une communauté, et d'aggraver les déchirements entre communautés.

Une chose est sûre! Il faut que l'organisme (quelqu'il soit) qui prendra la décision soit le plus représentatif de la réalité du Canada, de ce qui fonde son unité dans le respect des différences, sans trucage ni manipulation, ni jeu politicien. Il faut également que chacun puisse comprendre les enjeux et les implications dans la vie quotidienne économique, sociale et culturelle, c'est ce dont nous parlerons dans les prochains



*TIGNISH:
LE PASSÉ,
LE PRÉSENT
ET L'AVENIR*

Par E. Elizabeth CRAN

Enfin! le site est sauvé!

Enfin! Le site historique le plus important de la région de Tignish a été mis sous la protection officielle du gouvernement provincial. Nous autres, les intéressées à la petite histoire de la région, n'aurons plus à craindre qu'une niveleuse ou quelque autre machine encore plus formidable écrase ces quelques mètres carrés précieux en élargissant le chemin. C'est un jour que j'espérais voir pendant 22 années, et pour lequel j'ai travaillé de mon mieux. Mais, comme toute fin, c'est un commencement aussi.

Le comité aura maintenant à obtenir permission de construire un monument sur le site. Certes le gouvernement y fera mettre une plaque. Mais le comité a toujours voulu quelque chose de plus, et le choix d'un monument convenable, ainsi que la recherche de l'argent nécessaire pourra prendre quelque temps. Ensuite - ou plutôt en même temps - on devra continuer à travailler pour l'acquisition de tout le site du village original, qui s'étend sur plusieurs acres entre le site de la maison Perrey et le premier cimetière. Selon un archéologue expérimenté, il y a très peu de sites en tout l'Amérique du Nord qui comprennent tout un village du commencement du 19^e siècle. Il vaudrait la peine de sauver cette petite péninsule, même si cela prend une vingtaine d'années de plus. Et il sera question de fouilles, tant au petit site qui est maintenant protégé qu'au site complet si on arrive à le préserver aussi. Le comité en aura pour des décennies.

Dans un autre ordre d'idées, le site de la maison Perrey est le tout premier site historique à être protégé par le gouvernement provincial, si je ne me trompe pas. C'est un honneur pour toute la population acadienne. Peut-être que c'est un reproche pour les autres insulaires qui n'ont pas travaillé aussi dur pour faire protéger un site qui leur est particulièrement important.

Ça, je ne le sais pas. Ce dont je suis certaine, c'est que ce site doit être connu de tous les Acadiens de l'Île. À part l'importance de S.-E. Perrey et plusieurs autres membres de sa famille, le site est tout ce qui est visible au public du premier village de Tignish. Et de toutes les communautés acadiennes actuelles, Tignish doit être celle qui possède l'histoire ininterrompue la plus longue.

Puisse le site devenir l'un des endroits les mieux connus de toute l'Acadie. Il le mérite bien. Mais il fait partie aussi du patrimoine de toute l'Île. Et on ne le connaît pas. Je souhaite donc qu'il soit connu de tout Insulaire dans les années à venir. Et je félicite le comité de son succès.*

Santiago, République Dominicaine

Chers membres du diocèse de Charlottetown,

Je m'adresse à vous afin de vous saluer et vous communiquer mes expériences et mes impressions en relation avec la République Dominicaine où je demeure depuis le 25 septembre 1991, en tant que missionnaire laïc représentant LAMP, comité missionnaire diocésain de l'île.

Depuis mon arrivée ici, j'ai dû m'adapter à toutes sortes de situations que je dois admettre n'ont pas été toujours faciles. La plus grande difficulté a été de me détacher du fait d'avoir vécu toute ma vie au Canada. Le manque d'eau et d'électricité, les services publics de transport et du gouvernement, la corruption à tous les niveaux et bien d'autres situations difficiles, me demandent beaucoup

de patience et de tolérance.

Je suis présentement à Santiago, la deuxième plus grande ville du pays, où j'espère travailler après avoir complété ma première année ici. LAMP juge important que la première année soit une année de préparation. J'ai bien hâte de commencer à travailler, car je me sens tellement inutile devant tant de misères.

Je passe la plupart de mon temps vivant d'un endroit à un autre, afin d'en connaître davantage sur la réalité d'ici, et de voir comment vivent les gens. A chaque endroit, je demeure avec une famille. J'ai passé du temps en campagne, à la montagne et en ville. Laissez-moi vous dire que je dois accepter de vivre d'espérance qu'un jour le peuple dominicain obtiendra la liberté de connaître des droits fondamentaux :

droit de manger, de travailler, de s'éduquer, d'avoir accès aux services médicaux, à l'eau potable, etc.

Malheureusement, la majorité des Dominicains ne jouissent pas toujours de ces privilèges, même que la situation semble s'empirer.

Le plus grand problème que l'on trouve partout est le manque d'eau potable. Beaucoup d'enfants meurent de diverses maladies dues à l'eau contaminée. Durant une de mes visites dans un des lieux où habitent les gens qui coupent la canne à sucre (ce sont surtout les Haïtiens), j'ai pu voir à quel point l'exploitation des êtres humains peut aller. Les gens travaillent en moyenne douze heures par jour pour un salaire qui ne leur permet même pas de manger. Les maisons sont faites de bambou et de boue. Dans l'une de ces maisons où j'ai été invité à entrer, il y avait un jeune enfant de 6 ans qui venait à peine de mourir. Il était couché nu sur le sol, alors que dans la maison il n'y avait ni meubles ni plancher. J'ai demandé à sa mère qu'est-ce qui s'était passé, et d'un air triste elle me dit qu'elle était allée à l'hôpital avec son fils mais qu'ils n'ont pas voulu le soigner. Il était plein de parasites. Dans ce lieu, on boit l'eau du fosse. Les femmes, plus que les hommes, souffrent beaucoup. La

majorité des hommes ne s'occupent pas des problèmes domestiques. Imaginez pour un instant avoir à vivre avec le fait de n'avoir rien à donner aux enfants pour plusieurs journées de suite. Mais ces mêmes femmes, pleines de courage et de foi me disent qu'elles vivent d'espoir, espoir que Jésus est parmi eux et qu'un jour la situation changera. Je témoigne de cette présence de Dieu parmi eux alors que chaque fois que je reviens d'une visite dans un quartier très pauvre, je me sens joyeux, et rempli de l'Esprit Saint, alors que je devrais me sentir triste et déprimé.

Pour survivre, les pauvres s'entraident beaucoup. Aussi, ils dépendent de l'aide de leur parenté qui demeure à l'extérieur, surtout à New York. La majorité des Dominicains rêvent de pouvoir un jour vivre à New York. Les pauvres avec toutes leurs misères me semblent des gens joyeux avec une simplicité incroyable. Ils savent pleinement jouir de la vie. Ce sont des gens accueillants, prêts à te servir et à te donner avec bon cœur le peu qu'ils possèdent. Quel témoignage d'amour!

On pourrait bien se demander pourquoi y a-t-il tant de pauvreté, et à qui la faute. Il y a plusieurs facteurs qui entrent en jeu. Pour en nommer quelques-uns : Le manque

de bonne volonté du gouvernement et de l'Eglise. Il n'y a pas bien longtemps, le Cardinal d'ici se référait aux pauvres comme des parasites. Le Fond Monétaire International (FMI) dont le Canada fait partie, et les riches qui cherchent à s'enrichir de plus en plus au détriment des pauvres. Je ne donnerai pas de détails parce que c'est long à expliquer, mais je vous encourage fortement à vous informer davantage sur les problèmes du Tiers Monde. Votre bibliothèque locale contient sûrement des livres sur ce sujet. Vous pouvez aussi participer aux sessions d'information qui sont organisées soit par LAMP ou par d'autres organismes. En plus, et peut-être plus important, je vous encourage fortement à participer activement à la lutte pour la justice qui se fait à l'île-Prince-Édouard. Si je vous lance ce défi, c'est que plus que jamais je réalise que le JOUR est arrivé où, en tant que chrétien, nous avons le devoir et la responsabilité de travailler à l'avancement du règne de Dieu qui est un monde de justice et de paix. Quel beau témoignage de voir ici tant de personnes bénévoles qui se dévouent à lutter pour la libération des opprimés. On ne peut plus prétendre qu'il suffit, en tant que chrétien, d'assister à la messe et de prier. En plus, on doit agir. Ensemble on peut faire toute la différence.

En terminant, j'aimerais prendre cette occasion pour vous remercier de vos prières et de votre appui. Que Dieu vous bénisse et vous remplisse de son Esprit Saint. Au plaisir de vous revoir à l'île cet été.*

**En solidarité
Paul**

Les services de santé à nos aînés: Une question cruciale

Les habitants de la région Évangéline travaillent depuis plusieurs mois à la réalisation d'un projet important pour toute la communauté, et particulièrement pour nos aînés, nos parents, nos oncles et nos tantes.

Il s'agit bien entendu du projet d'établir un Centre de soins communautaire, incorporé en tant que La coopérative Le Chez-Nous Limite.

Un travail énorme a été accompli par les dirigeants de cette coopérative. Par leur dynamisme, ils ont réussi à susciter la générosité des gens, qui sont toujours prêts à donner pour une bonne cause. La somme recueillie jusqu'à présent dépasse les 70 000\$, et les efforts se poursuivent.

Si le Chez-Nous était construit demain, il en coûterait 952 \$ par mois pour y demeurer. C'est raisonnable, si on compare ce prix à ceux des aînés foyers du même genre (lire en page 3). Mais c'est beaucoup, c'est trop, quand on est une personne âgée qui ne dispose pour tout revenu que de sa pension de vieillesse. Le montant maximum mensuel est de 800\$ environ. Il est donc essentiel de parvenir à faire baisser les coûts mensuels car les personnes qui sont actuellement âgées et qui ont besoin du Chez-Nous, sont justement celles qui, pour la plupart, n'ont pas pu bénéficier durant leur carrière, de plans de retraite avantageux, qui viendraient ajouter à leurs revenus mensuels.

Nous sommes placés devant un dilemme de taille. En même temps qu'on retarde la construction du Chez-Nous parce que nous voulons un loyer qui soit abordable, nous privons nos aînés de services dont ils ont besoin. D'un côté comme de l'autre, nos aînés sont perdants.

Plusieurs options de financement sont présentement à l'étude et dans une communauté qui a réussi à payer un centre **sportif** en cinq ans, qui s'est doté d'une coopérative funéraire logée dans un édifice tout neuf, qui est reconnue comme la capitale mondiale de la coopération, qui a été capable d'accueillir une finale des jeux de l'Acadie dont on parle encore aujourd'hui, nous ne doutons pas que les résultats des nombreuses démarches entreprises seront positifs.

Les Centres de soins communautaires sont considérés comme des entreprises privées par le gouvernement provincial et le contrôle qu'il exerce sur ces facilités est minime. Pas question donc de demander du financement pour les coûts de fonctionnement. Pourtant, c'est à cette alternative qu'on devra en venir. Le gouvernement devra, un jour où l'autre, élargir les mandats des Centres comme le Chez-Nous pour leur permettre d'offrir des services plus avancés aux personnes âgées. Ce faisant, il devra réglementer et subventionner les centres de soins communautaires, comme il le fait pour les foyers. A la longue, cela ne s'avérera pas plus **cher** car à l'heure actuelle, bien des personnes âgées doivent attendre de longues périodes de temps dans les hôpitaux (à grands frais) leur place dans un foyer.

La réforme profonde qu'est en train de subir le ministère de la Santé et des Services sociaux pourrait fournir le contexte propre au développement de cette façon de voir les choses et les promoteurs du Chez-Nous s'y appliqueront sûrement.

Il serait dommage de retarder la construction du Chez-Nous plus qu'elle ne l'a été déjà. Pensons à nos aînés qui nous ont légué cette tradition de coopération. *

Jacinthe Laforest

Réussites de plusieurs jeunes à l'école à Westisle

Par **E. Elizabeth CRAN**

Plusieurs jeunes Acadiens et Acadiennes, dont certains qui ont suivi le programme d'immersion jusqu'à la 12e année, viennent de se voir attribuer des prix et des bourses d'études lors des cérémonies de remise des diplômes de l'école secondaire Westisle. Ces cérémonies ont eu lieu le jeudi 18 juin.

La bourse à la mémoire d'Atlanta Perry, fils d'Alméda Thibodeau, a été attribuée à Darren Blanchard. Kim Gallant a **reçu deux** bourses d'études et Mélanie Gallant en a reçu une pour étudier le français langue seconde. Mandy Gallant - celle qui élève les chevaux miniatures - s'est vu attribuer une bourse de 3 000 \$ de l'UPEI, **un** prix pour l'agriculture et un autre de la Ligue des dames catholiques. Melody Myers (Maillet) a reçu une bourse de la part de la Société historique de Bloomfield. Le plus jeune fils de Mme Eileen Pendergast,

Jean-Paul, a reçu une bourse pour s'inscrire au Collège militaire royal. La bourse Chaisson, attribuée par la SSTA, est allée cette année à Adam Perry, ainsi qu'une bourse pour l'étude **du** français langue seconde. M. Perry, dont le père est Acadien et la mère a été très active dans l'organisme «Canadian Parents for French», parle français si couramment qu'il est capable de jouer dans une comédie française et lire à la messe française de Tignish.

Trois autres jeunes Acadiens viennent de recevoir un prix pour un sujet pratique. Amy Chaisson et Michelle Gaudet en ont reçu pour la cosmétologie, tandis que Ricky Gallant a reçu le sien pour l'électronique.

En tout, douze jeunes Acadiens et Acadiennes ont fait toutes leurs études à l'école dans le programme d'immersion. Celles qui en sont diplômées avec honneurs, sans pourtant avoir reçu de prix, sont Stacey Lee Arsenault et Paulette-Marie Bernard.*

Église Notre-Dame du Mont-Carmel

Les travaux avancent rapidement

Pur Jacinthe LAFOREST

L'église Notre-Dame du Mont-Carmel se refait présentement une

beauté. En effet, depuis le 11 mai dernier, une équipe de travailleurs dirigée par l'entrepreneur Vincent Dallaire du Nouveau-Brunswick

travaille à la restauration des clochers, qui avaient un urgent besoin d'être réparés. Les autres travailleurs sont Jean-Noël Pélerin du N.-B. et Paul Arsenault de Cap-Egmont.

Les travailleurs ont renforcé d'acier les poutres qui soutiennent la base des clochers, et qui étaient dangeureusement pourries. Ils sont maintenant après refaire le bardeau des clochers et on peut les voir travailler par les belles journées ensoleillées.

Le curé de Mont-Carmel, le père Nazaire Gallant, dit que les réparations actuelles coûteront de 80 000 \$ à 88 000 \$. C'est beaucoup d'argent mais ça n'est pas dramatique. On se souviendra que la paroisse avait entrepris il y a quelques années une collecte parmi ses paroissiens en vue de la réparation des clochers. Cette collecte avait permis de recueillir la somme de 30 000 \$. En plus, les paroissiens ont été particulièrement généreux lors de la campagne de financement du diocèse. Selon le père Nazaire, au bout de cinq ans, la somme de 89 000 \$ reviendra à la paroisse, si tous les paroissiens maintiennent leur engagement pris pour les cinq années.

Selon le père Gallant, les clochers ne sont qu'une première étape à la restauration totale de l'église, en vue de son centenaire qui aura lieu en 1998, dans six ans. «Il faudra pointer la brique, c'est-à-dire remplacer le mortier qui casse de vieillesse, et il y a aussi du travail à faire au sous-sol, ainsi qu'au resbytère» de souligner le curé. **On** prévoit que le travail sur les clochers sera fini d'ici deux mois.*



Les travailleurs profitent des belles journées ensoleillées pour enlever le vieux bardeau de cèdre elle remplacer par du neuf, qui vient de la Colombie-Britannique et qui est coupé exactement comme l'ancien bardeau.

Jeunesse Acadienne et Allied Youth organisent un camp

Les deux associations jeunesse provinciales de l'Île, soit Jeunesse Acadienne Ltée et **Allied Youth**, viennent des unir pour organiser un camp de rapprochement de six jours pour une trentaine de jeunes francophones et anglophones afin qu'ils puissent se connaître davantage, selon un communiqué.

Cette activité innovatrice, nommée «Kamp Allo-Hello», aura lieu du 19 au 24 juillet à l'Île et en Nouvelle-Écosse. C'est grâce à une contribution du Programme «Mieux connaître le Canada» du gouvernement fédéral que ce projet sera organisé.

En annonçant les détails du camp, les présidentes provinciales des deux organismes, Nadine Arsenault de Jeunesse Acadienne et Jennifer Victor d'**Allied Youth**, ont expliqué qu'on veut travailler ensemble en échangeant et en partageant des expériences et des connaissances afin de développer une appréciation des différences ainsi que de développer un plan d'action commun - un plan qui nous permet-

tra de vivre ensemble plus harmonieusement.

Elles ont noté que les conflits entre les deux groupes linguistiques du Canada, les anglophones et les francophones, ont un effet nuisible au pays entier. Afin d'améliorer la situation, les deux groupes linguistiques doivent se rencontrer, se comprendre et s'exprimer.

Les deux associations jeunesse croient qu'en se rapprochant, ils gagneront une meilleure connaissance du Canada et de son identité et une reconnaissance d'être un pays avec deux langues officielles.

Le KAMP ALLO-HELLO permettra aux jeunes de vivre une expérience d'unité et de prendre un pas de l'avant vers une vision commune du Canada.

Bien que les jeunes soient souvent considérés les leaders de demain, les deux organismes croient vraiment que les jeunes sont aussi les leaders d'aujourd'hui et qu'ils peuvent faire toutes sortes de choses intéressantes. Ce camp en sera la preuve.



Mlle Jennifer Victor (à gauche) d'Allied Youth et Mlle Nadine Arsenault de Jeunesse acadienne.

Les lettres du mot «ALLO» signifient «apprendre, loisirs, leadership et ouvertement». Celles du mot «HELLO» représentent

«*healthy, experience, leisure, leadership et openly*».

Les activités du camp

Lors de la première soirée du camp, les participants se rencontreront au Centre Goéland au Cap-Egmont afin de se connaître. Ils commenceront alors à travailler sur une muraille célébrant le 125^e anniversaire du Canada et l'unité nationale.

Le deuxième jour, ils s'en iront en Nouvelle-Écosse où ils visiteront le site historique national de

la Citadelle à Halifax et ensuite le port de Lunenburg. Le groupe de Jeunesse Acadienne passera la nuit au Parc national Kejimikujik tandis qu'**Allied Youth** continuera jusqu'à l'Université Sainte-Anne.

Le mardi le groupe francophone participera à une journée d'orientation et d'éducation au parc; celle-ci inclura des excursions et du canotage. Le groupe anglophone aura une journée d'orientation où il participera à des ateliers sur le leadership.

Le mercredi, **Allied Youth** aura des sessions de leadership tandis que Jeunesse Acadienne aura une session d'information sur le rôle des indigènes dans la survivance des peuples anglophone et francophone. Ce dernier groupe couchera en plein air dans la forêt.

Jeudi, les participants se rencontreront pour discuter de la façon dont les deux organismes pourraient travailler ensemble et des activités qu'ils pourraient organiser conjointement.

Le dernier jour du camp, les deux groupes s'en iront à Grand-Pré où ils présenteront à l'autre groupe ce qu'ils auront appris et où ils discuteront d'un plan commun.

Les jeunes de **Allied Youth** s'en reviendront alors à l'île tandis que le groupe acadien s'en ira au Festival jeunesse à Grand-Pré pour la fin de semaine. Plus de jeunes acadiens et francophones des Maritimes y participeront.*